

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

C. N. 1/34

Rapport sur les observations des contusions
du cerveau, envoyées à l'Académie par
M. Guérard

il cherche moins à prouver dans sa dissertation
l'existence des contusions du cerveau dans les
fractures du crâne, que la négligence des auteurs
à caractériser cette affection du mot de contusion;
il est vrai dit M. Guérard, que plusieurs ont parlé
des suites fâcheuses de la contusion du cerveau; d'illustres
vivants surtout dans ses commentaires sur les
aphorismes 26, et 268 de Boerhaave, en fait mention
sans cependant nommer le mot de contusion;
Guido Chauliac commenté par Foubert, lorsqu'il
dit, qu'il advient apoplexie au cerveau par
compression et par piquure; Platner au para-
graphe 89 de sa chirurgie en dit autant, mais
comme en passant et sans nommer aussi le mot
de contusion. Weringarius chap. 5.^e Ruffin tous
les auteurs parlent et rapportent beaucoup
d'exemples de contusion du cerveau, mais aussi
presque tous sans nommer le mot.

Je ne suivrai point M. Guérard dans
une infinité de raisonnements qui ne sont que

ARC

carton 34

M^o 208 (e)

Cote treize pages

Cerveau

des répétitions. il n'en fallait pas tant pour
prouver qu'on auroit dû désigner une maladie
par le Mot qui lui convenoit. il s'étend ensuite
très au long sur la théorie que nous avons des
contus-coups de la tête pour prouver qu'il doit
toujours arriver contusions au Cerveau, lorsque
le crâne est fracturé; et après avoir tiré cette
conséquence, que la contusion de la viscére est
d'autant plus grande que la fracture du crâne est
considérable; ~~fin~~ finit par dire, que doit-on
passer du préjugé qui règne depuis Hippocrate,
à savoir, que les grandes fractures sont moins
dangereuses que les petites; Si il a quelque
réalité, c'est sans doute parce qu'on s'est contenté
que dans le cas, il arrive ordinairement, qu'on
néglige les malades, qu'on temporise trop, ou
qu'on n'a pas des signes suffisants pour se
determiner à employer les moyens essentiels et
nécessaires pour en prévenir les suites.

il est très étonnant, que M. Guérard n'est
pas d'û avoir attention le mémoire de M. quesnay
sur le trépan dans les cas douteux. il falloit
qu'il fût bien occupé de son objet pour n'être
pas sensible aux préceptes que le grand Maître
donne dans son mémoire lorsqu'il dit, quand il
y a fracture ou enfoncement au crâne, ou le

Doit point se régler sur les accidens, ni les
attendus, pareequ'on a à lors des signes suffisans
et moins redoutables que les accidens consentifs
qu'on voudroit attendre pour se déterminer, d'ailleurs
quand les accidens primitifs manqueroient ou quand on
auroit réussi à les dissiper par la diète et par
la saignée, on auroit encore à craindre les accidens
consentifs et souvent nous sommes avec eux trop
tard pour le trepan quand les derniers paroissent
tels sont les propres expressions de M. quérard.

La distinction des grandes et des petites fractures
du crâne, ni l'attente des accidens consentifs,
ne seront plus un pretexte capable d'autoriser
les praticiens timides à ne pas faire l'opération
du trepan aussitôt qu'on aura decouvert une fracture
à la tête. Dans ce cas là il n'y a qu'une
indication à remplir: c'est de prévenir les
accidens par un moyen qui n'est rien moins que
dangereux pour lui même et il ne lui faut pas
attribuer ce qui n'est le plus souvent que l'effet
de la crainte et de l'ignorance. Le préjugé dont
se plaint M. quérard, n'existe plus que dans
l'esprit de ceux qui n'ont point médité les
ouvrages de cette Compagnie.



L'observation qu'il rapporte ne contient rien de
particulier et est la raison pour laquelle je
ne m'y suis pas arrêté aussi long-temps, si elle
ne lui avoit donné lieu d'établir un principe qui
meritoit d'être discuté; il s'agit de la ganglione
et selon lui elle ne dépend jamais de l'inflammation

un soldat fut blessé à la tête par un éclat
de canon de fusil et le malade tomba à l'instant
sans connaissance; mais il revint aussitôt et fut
en état de venir lui-même à l'hôpital; il y
avoit une fracture au crâne avec éclat et on
enleva une portion d'os triangulaire d'environ
une pouce de diamètre. il n'y avoit point de
sang épanché entre la dure mère et le crâne, et
le malade paroisoit être dans le meilleur état
possible. il avoit l'esprit très présent sans aucun
signe, soit de compression, ~~ou de commotion~~
on le saigna du bras et du pied à plusieurs
repris pour tâcher de prévenir les accidents.
Malgré tous ces moyens, il survint un assoupissement
le neuvième jour et le malade mourut,
à l'ouverture du crâne, M. Guérard observa que
la dure mère et le cerveau ne paroissent
sphériques que vis à vis de la fracture. L'os

Couleur étoit d'un gris plombé: il y avoit un
 peu de sanie rouge entre la dure et la piqûre,
 et en coupant le cerveau par deux pour
 reconnoître l'étendue de la gangrene, il vit, &
 quelle s'étendoit jusqu'au ventricule gauche et
 cette portion sphéroïdale étoit molle sans consistence
 et après s'avoir maniée ressembloit à du pur
 il falloit être persuadé, comme il étoit lui
 même, que l'inflammation ne donnoit jamais
 naissance à la gangrene pour conclure d'après
 cette observation, que celle-ci devoit toujours,
 exister indépendamment d'elle; il n'est pas le
 seul qui se soit élevé contre le sentiment
 qui est celui de Willstube & Oerbaase, mais
 les efforts qu'on a faits pour le détruire, n'ont
 servi qu'à le réaliser dans l'esprit de ceux
 qui n'abandonnent le probable que pour
 l'évidence. La gangrene selon M. Quérené,
 dans les contusions du cerveau, n'est occasionnée
 que par la suppression des cours des fluides
 dans la partie contuse.

pour comprendre si effectivement la
 gangrene du cerveau dans les contusions de
 ce viscère, dépend de la suppression des fluides
 ou de l'inflammation, il faut examiner



apparaissant, l'effet que produit dans
les parties molles l'instrument contenant
dans la contusion, ou les vaisseaux et les
fibres sont déchirés, où leur ressort est
perdu: dans le premier cas le sang s'épanche
et produit une tumeur, qui comprimant les
parties voisines y gêne la circulation et
donne lieu à un engorgement: si on admet
celui-ci il faudra admettre l'inflammation
qui semble être le seul moyen que la Nature
puisse employer, pour expulser du corps
tout ce qui lui devient inutile,

Si le choc du sang qui vient du cœur par
des artères sanguines, s'empêche beaucoup de
la résistance que lui opposent les vaisseaux
engorgés et assez contus pour avoir perdu leur
ressort, aussitôt selon le célèbre Vésuvien, ils
se déchirent, et le sang s'épanchant donne
lieu à la gangrène et c'est avec raison qu'il
avance qu'il n'y a qu'un degré de la résolution
à la suppuration et de celle-ci à la gangrène.

Dans le second cas l'instrument n'a pas
déchiré les vaisseaux; mais il leur a fait perdre
leur ressort et c'est la circonstance où étoit
le Malade dont parle M. Guérard. Ceux qui

7
Connoissent Les Loix de l'économie Animale
et qui s'estent par conséquent que les petits Vaisseaux
Capillaires ne sont que la continuation des artères
Sanguines, pouront-ils s'imaginer qu'ils se
trouvent dépourvus de sang parce qu'ils sont contus,
car l'auteur de cette dissertation dit formellement,
Celle gangrene a pu ne pas être causée par
l'inflammation ni certainement par l'épanchement.
Et par conséquent elle n'a été que la suite d'une
suppression du cours des fluides dans la partie
contuse. Sa conséquence seroit très fâcheuse si
des prémisses n'étoient des suppositions qui
éloignent aux idées que nous avons du Corps
Humain; mais la raison contraire se présente
naturellement à l'esprit; C'est parce que les
Vaisseaux contus ont perdu leur ressort et la
faculté de se contracter qu'ils s'engorgent plus
facilement et la résistance qu'ils opposent au
sang qui vient du cœur détermine de la gangrene
ou de la suppuration; leurs parois deviennent
anévrismatiques et se déchirant par la force
qui tend à les dilater de plus en plus et tombent
en mortification.

Je ne crois pas avoir terminé une question
aussi intéressante: Elle est au dessus de mon



fautes. Si j'ai fait quelques efforts pour y
atteindre ce n'a été que pour ma propre instruc-
tion. Les raisons de M^r. Guérard m'ont paru
trop faibles pour établir un principe qui n'est
pas nouveau, mais qui auroit besoin qu'on
changéât l'ordre des choses pour l'accréditer;
C'est pourquoi je pense que l'Académie lui
doit plus d'éloge pour s'en vanter qu'il a eu de
rien faire, que pour le qu'il a fait.

Javien

~~Quatre~~
Rapport sur ~~les~~ observations
D'après au bas de votre envoi à l'Académie
par le même auteur

il s'agit dans la première d'un abcès à la région
illiaque droite. Cette tumeur inflammatoire s'est terminée
par suppuration; D'après une consultation on en fit
l'ouverture au lieu le plus eminent et le plus douloureux,
qui fut environ à un pouce et demi au dessus du
milieu du ligament de poubert, on parvint au foyer
qui étoit situé très profondément: il en sortit une
grande quantité de pus d'une mauvaise odeur et la Malade
guérit au bout de cinq semaines.

C'est d'après cette exhalaison putride que M^r. Guérard
croit que cette maladie avoit son siège dans la cavité
du ventre; cette idée lui a été suggérée par M^r. Lamotte
mais l'autorité d'un grand homme ne doit pas en

imposer à celui qui ne cherche que la vérité. Il
falloit examiner auparavant si réellement le pus
venoit de l'intérieur du ventre. Car pour nous
ignorer que l'inflammation se forme presque
toujours dans le tissu Cellulaire, et qu'il n'y en a
point dans la cavité du péritoine? La fola interne
est très unie et je ne puis mieux comparer cette
poche membraneuse qu'à une très grande vessie
vide, qui couvrant des corps de différentes figures
et se formant différentes cloisons; qui pourroient
être comparées aux ligaments du foie ~~déjà~~ délaissés, à
l'épiploon, au mésentère &c. donneroit une idée fautive
de cette toile membraneuse du côté interne et
Cellulaire du côté externe. La mauvaise odeur du
pus vient de son long séjour dans un foyer qui ne
peut être entièrement vidé du matière purulente
qu'il contient. D'ailleurs quelle vraisemblance qu'une
incision aussi grande eût été faite à la partie inférieure
du bas ventre, sans qu'elle n'eût donné issue aux
intestins, tandis que nous savons qu'une plaie
d'un pouce seulement est quelque fois avec issue
des parties.



Vous Wieten a fait usage de l'observation de
la mort, il loue l'auteur sur la conduite
qu'il a tenue et applaudit à son sentiment
relativement au siège de l'abcès. L'auteur de

Ces quatre observations a cru ne pouvoir mieux faire,
que de suivre scrupuleusement ces maîtres de l'art;
mais je le répète, quelque respect que nous
devions à ceux qui se sont frayés une route à travers
des difficultés, nous ne devons dire d'eux ouvrages,
qu'avec la persuasion qu'ils ont pu se tromper.

M. Guérard a certainement lu les aphorismes
de Boerhaave commentés par Vessalien traduit
en françois et enrichis des savantes notes par
M. Louis; s'il avoit fait attention au jugement
qu'il porte sur l'observation de la tumeur, il ~~aurait~~
se seroit évité la peine de dire pour le mettre
aujourd'hui un principe qui n'est du qu'un défaut
d'attention. D'après le diagnostic (ce sont les
propres expressions de M. Louis) le foyer de l'abcès
étoit dans le tissu cellulaire du péricône sur
les muscles flexisseurs de la quinz. et la tumeur
ayant pénétré dans le foyer a cru être dans la
cavité de l'abdomen. il ne la point ouvert. —
L'incision faite avec précaution sur le lieu où la
fluctuation, quoique profonde étoit manifestée
le conduisoit directement à la cavité de l'abcès
et non dans le bas ventre où il n'y avoit point
de pus. M. Sabatier a été du même sentiment
que M. Louis sur les notes qu'il a faites sur

La chirurgie de la matrice.

La seconde observation ne contient rien de particulier en un absce à la partie supérieure de la quine, guéri par des secours ordinaires.

Il s'agit dans la troisième d'un jeune homme qui étoit sujet à des violentes coliques, et s'en débarrassoit en faisant rentrer une bourse complète du côté droit, qu'il portoit depuis longtemps, mais il ne fut pas toujours aussi heureux; dans un de ses accès il fit tout son possible pour faire la réduction de cette épiplocele sans en pouvoir venir about, il y eut étranglement et la tumeur se termina par suppuration. Je crus devoir annoncer, dit M^r Guérard, que la maladie avoit consisté dans l'étranglement de l'épiploon et que cette partie étoit tombée en suppuration; je fis l'opération à l'ordinaire et le malade guérit, en sept semaines.

Il ne perd point de vue son objet, il veut que la mauvaise odeur du pus soit un signe certain qu'il vient de la cavité du bas ventre, mais rien de plus équivoque et je ne rapporterai point ce que nous avons déjà dit.



Il est question dans la quatrième observation
de plusieurs dépôts de matière stercorales.

Un soldat âgé de vingt cinq ans eut une
douleur considérable au côté droit. il fut conduit
à l'hôpital: la maladie céda aux remèdes et
le malade étoit prêt à sortir de l'hôpital,
lorsqu'il fut attaqué d'une fièvre putride et
vermineuse, qui lequoit pour lors. La maladie
rendit pendant le courant de cette maladie
tant par haut que par bas dix vers, et le
malade mourut de marasme. a l'ouverture
du cadavre M^r. Guérard observa un dépôt
très considérable du côté droit dont la matière
étoit semblable à celle qui étoit contenue
dans les intestins; mais lequel surprit Leplus,
fut de trouver deux autres dépôts de même nature
que le premier, dont l'un étoit dans l'hypochoandre
gauche au dessus de la rate, et l'autre dans la
région iliaque du même côté. ils contenoient
des bieres de même matière chacun que
le précédent, on découvrit que cette matière
étoit fournie par différentes ouvertures de
l'intestin colon. M^r. Guérard croit que ces
ouvertures ont été faites par les vers et cela
paroît assez vraisemblable.

cette observation m'a paru mériter l'attention
de l'Académie et digne d'être jointe à celle
qu'elle a déjà sur cette partie de la chirurgie;
c'est pourquoi; l'on ne sauroit trop remercier
M. Guérard du plaisir qu'il s'est donné
pour concourir au progrès de l'art.

Janvier



